

Chapitre III

LA QUESTION DE LA PRUDENCE

1. La question essentielle de la théologie morale

« Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (Cf. Mc 10, 17.) Cette question du jeune homme riche est la question essentielle de la théologie morale. La réponse du Christ : « Une seule chose te manque », doit être méditée profondément. Elle semble proche de celle qu'il fait auparavant à Marthe : « Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même » (cf. Lc 10, 41-42). Cette « seule chose » est en fait la charité elle-même en tant qu'elle est un don du Christ que nous recevons dans la foi en l'écoutant. Le fait que, dans son rappel des commandements, le Christ n'ait pas cité le premier commandement concernant l'amour de Dieu, semble confirmer une telle interprétation. Le Christ nous laisse comprendre par là que nul ne vient au Père que par lui (cf. Jn 14, 6), que si l'observation des normes de la Loi est nécessaire à l'entrée dans le Royaume, cette observation néanmoins n'a de sens, ne porte du fruit pour la vie éternelle que si elle s'accomplit dans la suite du Christ entendue comme participation au mystère de la Passion, mystère de charité, d'amour du Père dans une obéissance (cf. He 5, 8) et un dépouillement qui va précisément jusqu'au renoncement total à soi-même (cf. Ph 2, 7) et à tous ses biens (cf. Lc 14, 33). Le Christ semble se présenter ici au jeune homme riche comme le Chemin qui conduit à cette vie éternelle qu'il désire, de telle manière qu'il puisse orienter toute sa vie selon cet « unique nécessaire » qui lui manque. Ce n'est pas seulement ses biens matériels, mais c'est toute sa vie morale, toutes ses bonnes actions qu'il doit ordonner à la suite du Christ pour que, considérant « tout comme déchet à cause de la supériorité de la connaissance du Christ », il puisse passer de la justice « qui vient de la Loi » à la justice « qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi » (cf. Ph 3, 9), et ainsi entrer dans le Royaume de Dieu (cf. Lc 10, 23).

En méditant l'Évangile du jeune homme riche, on comprend mieux comment la question essentielle de la théologie morale requiert de percevoir en vérité cette vie éternelle, cette vie filiale « cachée avec le Christ en Dieu » (cf. Col 3, 2) afin d'en comprendre et d'en aimer les exigences (telles qu'elles s'expriment dans les béatitudes). Il semble précisément que le jeune homme riche ne perçoive pas profondément la vérité de cette vie d'union à Dieu, aveuglé qu'il est par sa cupidité « qui est une idolâtrie » (cf. Col 3, 5 et Rm 1, 21), et, par là même, il est incapable de la chercher vraiment¹, c'est-à-dire d'en prendre les moyens. On comprend en

¹ Comme le dit avec force saint JEAN DE LA CROIX : « Qui ne cherche point la croix du Christ, ne cherche point la gloire du Christ » (*op. cit.*, Maximes, n° 149). Le jeune homme riche ne cherche point la gloire du Christ parce qu'il ne la voit point, il manque d'intelligence et, en définitive, de prudence.

même temps comment cette question de la vie éternelle est aussi une question de discernement : pour voir le chemin qui y conduit (il n'y en a pas d'autre que le Christ) et pour marcher sur ce chemin, c'est-à-dire ordonner toute notre vie selon ce chemin en vivant toutes choses « en vue de Dieu » (cf. Lc 12, 21). Telle est précisément la prudence dans le Christ.

2. Place de la prudence à l'intérieur du christocentrisme

La prudence est cette sagesse pratique qui nous fait ordonner toutes nos actions à notre vraie fin. Elle est comme telle indissolublement liée à la question de la vie éternelle (qui comprend en elle-même la question du bonheur) et à celle de la charité. Ordonner toutes choses à cette fin qu'est la vie éternelle, à ce Royaume de Dieu que nous recevons « en héritage » (cf. Mt 25, 34), cela signifie très précisément « aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de tout son esprit » (cf. Lc 10, 27), en aimant et en faisant toutes choses pour lui et pour lui seul. La prudence dans le Christ, c'est la sagesse, l'unique sagesse qui puisse guider un tel amour dans ses choix, en l'éclairant précisément de la lumière du Christ. « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12).

Parce que la question de la prudence nous amène à considérer la vie morale sous l'angle de la sagesse, elle nous semble une manière privilégiée d'aborder la théologie morale christocentrique en tant que celle-ci doit se développer précisément comme sagesse (nous l'avons vu précédemment). Et parce qu'elle comprend en elle-même la question du bonheur et de l'amour, la question de la prudence apparaît aussi comme un point d'articulation possible entre une théologie morale christocentrique et une philosophie morale « classique », axée sur la recherche du bonheur ou, d'une manière plus moderne, axée sur les exigences de l'amour et de la communion interpersonnelle. Par là, nous voulons dire aussi notre intention de ne pas procéder par opposition, mais de faire œuvre d'intégration en évitant les « querelles de mots » (cf. 1 Tm 6, 4). Nous espérons y parvenir en nous laissant inspirer par l'Écriture.

En tant que l'étude de l'Écriture est l'âme de la théologie, elle est le principe qui peut unifier les différentes perspectives et les différentes branches de la théologie (morale, dogmatique, mystique...) entre elles comme l'âme fait l'unité du corps. En d'autres termes, l'étude de l'Écriture peut réaliser cette unité en tant qu'elle transcende toute conceptualisation et tout discours humain, théologique ou philosophique (ce qui suppose une « intelligence spirituelle » de l'Écriture dans la foi au Christ telle que nous avons essayé de la définir). Par la même, l'Écriture peut mesurer, juger et ordonner tout discours partiel (cf. 1 Co 2, 15) en une œuvre de discernement que l'épître aux Hébreux compare à celle d'un « glaive à deux tranchants » (cf. He 4, 12), faisant « toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ » (cf. 2 Co 10, 5) de telle manière à pouvoir « tout revivifier et renouveler dans le Christ ».

Nous allons précisément commencer par nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu pour laisser le Christ purifier et éclairer notre esprit de sa lumière qui sauve. Cette lumière pourra par la suite guider notre recherche dans l'exposition plus systématique que nous tenterons en reprenant de nombreux éléments de la tradition. Nous allons regarder d'abord rapidement de quelle manière la question de la prudence est présente explicitement dans l'Écriture ou, plus précisément, dans la langue de l'Évangile, c'est-à-dire le grec.